

ISABELLE EBERHARDT : FEMME, ECRIVAIN, NOMADE

Propositions d'ateliers d'écritures en classes

autour d'un personnage et d'une œuvre terriblement contemporains

2027

Karelle Ménine & Magali Mendes

Grand Juillet



>> Une vie_une œuvre_une quête d'honnêteté

Pour une partie des gens, **Isabelle Eberhardt**, c'est un nom posé sur l'image un peu étroite d'une jeune femme aux cheveux courts habillée en homme.

Pour d'autres, c'est une inconnue.

Pour d'autres encore, sans doute plus rares, c'est l'auteure d'une œuvre littéraire majeure.

Donner des dates biographiques, c'est dire que son premier voyage vers Alger eut lieu en mai 1897 depuis Genève, sa ville natale, et que son dernier trouva pour destination Aïn-Sefra, dans le désert algérien, où elle mourut en 1904 à l'âge de 27 ans et où elle est enterrée.

Isabelle Eberhardt fut une jeune femme éclairée, courageuse, engagée, qui, adolescente, adressait des lettres à ses « stars » afin de leur demander conseil un peu comme on écrit aujourd'hui via les réseaux sociaux afin d'engager un échange.

Amoureuse, aimant l'ivresse, luttant contre ses démons et les démons de son époque, dénonçant la torture pratiquée par l'armée française sur le peuple algérien comme la condamnation de l'homme qui l'attaqua en la blessant sérieusement, elle est un personnage résumant à elle seule bien des enjeux actuels : la question du genre (être habillée en homme pour assurer sa liberté sans vouloir pour autant perdre son genre), l'engagement (dénoncer, s'engager), la création (écrire, passionnément), le nomadisme (avoir des racines, mais être sans attaches).

En sept années de voyages, cette jeune femme assoiffée d'absolu écrivit depuis sa pauvreté et la dureté de sa vie des pages d'une poésie et force inouïes. Son œuvre est un approfondissement, un enracinement en une façon de regarder l'autre. Un regard qui accueille. Un nomadisme pour raison de vivre, pour rencontre et connaissance du monde.

Journaliste et écrivain, elle prit le désert pour miroir, le monde arabe pour frère, et fit ce geste de réunir ce qui allait devenir disparate, ce qui, en cette fin du XIX^{ème} siècle, était en train d'être divisé. Deux mondes. Deux cultures. Deux savoirs. Il lui en coûta beaucoup. Mais c'est maintenant sous nos yeux et la lire est un chemin de Liberté.

« Nomade j'étais quand, toute petite, je rêvais en regardant la route, la blanche route attirante qui s'en allait, sous le soleil qui me semblait plus éclatant, toute droite vers l'inconnu charmeur... nomade je resterai toute ma vie, amoureuse des horizons changeants, des lointains encore inexplorés, car tout voyage, même dans les contrées les plus fréquentées et les plus connues, est une exploration. »
Quatrième journalier ; Tenès, le 7 juillet 1902

« [...] Toute jeune, j'ai senti que la terre existait et j'ai voulu en connaître les lointains. Je n'étais pas faite pour tourner dans un manège avec des oeillères de soie. Je ne me suis pas composé un idéal : j'ai marché à la découverte. [...] Bien des fois, sur les routes de ma vie errante, je me suis demandé où j'allais et j'ai fini par comprendre, parmi les gens du peuple et chez les nomades, que je remontais aux sources de la vie, que j'accomplissais un voyage dans les profondeurs de l'humanité. »
Réflexions dans une cour (texte écrit au masculin), 1903-1904.

« À qui cela peut-il nuire, que je préfère l'horizon onduleux et vague des dunes grises à celui du boulevard ? » (I. Eberhardt, *Écrits sur le sable*, Grasset, 1988 : 398).

« Le vent se lève tout à coup et fait claquer les loques comme des voiles gonflées. Des tourbillons de poussière emplissent le camp, brûlant les yeux, desséchant les poitrines. [...] Et c'est la voix rauque et sauvage, la plainte continue, immense des chameaux qui domine tout ce tumulte qui monte, inondant la plaine, jusqu'au silence éternel des lointains. »
Douar du makhzen, 1903-1904

Les manuscrits d'Isabelle Eberhardt ont été manipulés, perdus, corrigés, amputés. Victor Barrucand, rédacteur en chef du journal franco-arabe « L'Akhbar » qui l'avait embauchée dès 1902 en tant que journaliste-reporter et à qui furent confiés ses manuscrits après sa mort, s'est permis de réécrire certains passages de ses textes. On les retrouve aujourd'hui publiés dans les éditions courantes, tels quels. La lire, c'est donc aussi lire parfois des incorrections. Mais il est fort difficile de retrouver la source de son écriture : Isabelle Eberhardt voyageait, travaillait plusieurs versions, comment savoir si cette page volante est la première ou la dernière, si cette version est la bonne ou si une autre existait ailleurs ?... Mourir jeune n'aide jamais à pérenniser et consolider une oeuvre. Dès lors, présenter les archives, c'est être au plus près de la vérité des documents qui disent sa main, sa présence, son geste, ses propres ratures mais aussi celles de Barrucand. C'est entrer avec elle en ses années de jeunesse genevoise, lorsque la police surveillait sa famille et leurs origines russes « anarchistes » ; lorsqu'elle était arrêtée en pleine rue pour sa « démarche d'homme » ; lorsque son document de naissance rappelle qu'elle était née : « sans père ».

Aucun.e écrivain.e n'écrit autrement qu'à partir de son terreau d'enfance, de ce que sa famille et son époque ont transmis, ou enlevé. Les archives Eberhardt sont riches d'informations précieuses pour mieux la découvrir, ou mieux la connaître, mais elles sont aussi un miroir tendu à notre époque qui ne cesse de se déchirer dans sa relation au monde arabe. Ce qu'Eberhardt regarde, c'est avant tout l'humanité dans toute sa complexité et dans son éperdue quête d'équilibre.

De l'islam qu'elle avait adopté, elle avait retenu le soufisme, conte parmi les contes.

Et la force d'Eberhardt, c'est d'avoir été exclue. Mise à part. « C'est à partir de cette position, qu'il est possible de voir » disait la réalisatrice belge Chantal Akerman. Eberhardt, parce qu'elle était « autre », a pu voir ce que d'autres ne voulaient pas affronter.

Grand Juillet n'est pas qu'un rendez-vous littéraire estival, c'est aussi un travail au long cours qui va toute l'année au contact de la population.

En 2027 : Grand Juillet fêtera les 150 ans de la naissance d'Isabelle Eberhardt, avec notamment la création d'une bourse de résidence d'écriture, une invitation d'autrice et auteur algérien.nes, une Grande Lecture avec une voix forte portant ses textes lors d'une soirée.

>> LE GRAND TEXTE est un volet destiné à la jeunesse

Il n'y a pas de non-amour de la lecture, il y a des non rencontres. Des rencontres manquées. Grand Juillet souhaite travailler avec cette jeunesse que l'on dit fâchée avec le livre en lui proposant un projet capable de lui faire aborder la littérature autrement.

C'est un **profond travail de médiation**, indispensable, qui soulève tant la question du rapport au texte que du rapport à la **prise de parole** pour une inscription durable.

Il se déroule en plusieurs étapes :

- Prise en mains des textes d'Isabelle Eberhardt via une série d'**ateliers** menés en classes
- **Travail d'écriture collective** avec les classes et élèves partenaires
- Mise en page des textes élaborés par Anouck Fenech, graphiste du projet
- Impression des textes finaux sur **supports métalliques** par l'entreprise Loutans : concrètement cela signifie que nous imprimons des plaques métalliques comme des pages de livres, avec numérotation des pages, annotations de bas de pages, etc...
- **Installation dans l'espace public** sur des poteaux de signalisation via un collier de serrage en amont et pendant le Grand Juillet 27 (durée de l'installation : un mois)

Ce **travail d'écriture** est mené par Karelle Ménine, autrice et directrice du Grand Juillet, et Magali Mendes, collaboratrice littéraire et communication réseaux.

- lors du 1^{er} rendez-vous en classe : Karelle Ménine vient présenter le personnage et l'œuvre d'Isabelle Eberhardt, s'appuyant notamment sur les archives de l'autrice.

>> Visite possible aux archives cantonales où sont conservés plusieurs documents personnels intéressants, dont un document de police notifiant l'arrestation à Genève d'Isabelle E. pour « démarche d'homme ».

- lors des rendez-vous suivants : Magali Mendès anime des ateliers d'écriture avec les élèves : lectures communes des textes, choix par les jeunes des textes retenus, travail d'écriture en miroir (en prenant appui sur un texte de l'autrice pour y répondre aujourd'hui).

>> Méthodologie de travail :

Nombres d'ateliers : 16 périodes, à moduler selon les possibilités des enseignant.e.s

Présentation de l'œuvre et de la figure d'Isabelle Eberhardt (2 heures)

Travail de dessins et d'esquisses : le désert, l'imaginaire, la calligraphie, la ligne.

2.

Travail sur les questions du genre : travail sur le vêtement et la mode, la représentation des genres (à partir d'images, des ouvrages comme des réseaux), leur évolution et perception.

3.

Travail de lecture à haute voix : écouter une phrase, la reprendre autrement, différemment, travail du jeu de l'oralité.

Travail d'écriture : à partir de listes de mots tirés des textes d'Eberhardt = composition d'un texte en « réponse ». Chacune, chacun, puis en mettant les textes ensemble.

L'enjeu d'une parole écrite qui sera lue encore dans 50, 100 ans...

« - *Que veux-tu dire si tu sais que tu seras lu dans si longtemps... ?*

- *Attends... faut que je réfléchisse sérieux... »*

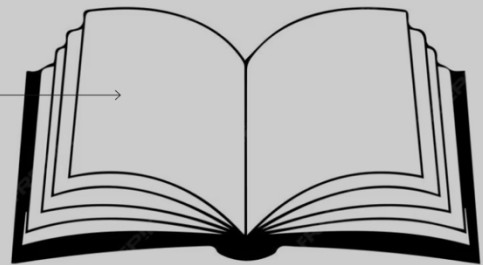
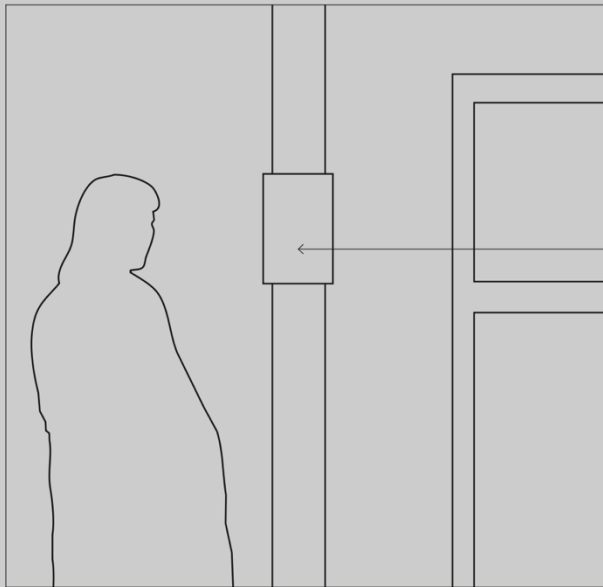
4.

Travail de composition finale.

La mise en page des textes/pages métalliques dans l'espace public :

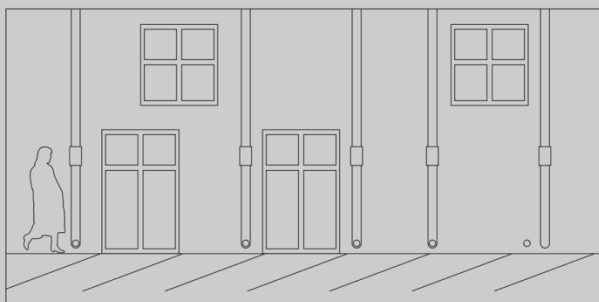
Principe de mise en page

1 support = 1 page de livre

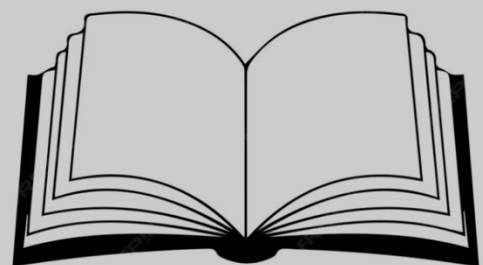


Principe de mise en page

Toute l'installation réunissant tous les supports = 1 livre



=



Prototype (texte pris en exemple non contractuel) de mise en page graphique :

Page de gauche : le texte littéraire choisi

Page de droite : l'intervention des élèves

Typographie — proposition 1

Textes littérature = Azurio (celle de Grand Juillet)

Textes paroles de jeunes = BRRR

J'ai été la femme de chambre des garçons, j'ai été la femme de chambre des demoiselles et j'ai été la femme de chambre de Monsieur et Madame, puis après j'ai fait le service de table.
Quand j'étais là

P.25
✱

femme de chambre

des demoiselles, il fallait attendre que ces demoiselles veuillent bien se coucher. Elles veillaient jusqu'à 10 heures, 10 heures et demie, peut-être 11 heures. Il fallait aller leur brosser les cheveux, leur mettre la pâte dentifrice sur la brosse à dents. On apportait de l'eau chaude dans des petits brocs, on la versait dans la cuvette. Les demoiselles avaient à peu près mon âge. L'une avait vingt ans, l'autre dix-neuf. Je leur brossais les cheveux. Je mettais l'eau dans le verre à dents, l'eau dans la cuvette, à la température adéquate. Puis elles se lavaient les mains, elles ne faisaient pas une grande toilette le soir. Et il fallait prendre leur robe. la porter à la lingerie, pour quelle soit repassée, chaque jour. Si leur robe était tant soit peu défraîchie, elles en mettaient une autre.

P.24

Madeleine Lamouille
Pipes de terre et pipes de porcelaine
1976

Mot mis en valeur =
Replan
(avec hauteur accentuée manuellement)

C'est le métier
de ma tante

P.24
✱

femme de chambre

Maïs elle brosse
aucun cheveux.
Maïs elle est
tout le temps
fatiguée quand
même...

P.25

Paroles de jeunes
Place de Plainpalais, Genève
Avril 2026

>> Prototype de page lors des premiers essais, pour le Grand Juillet 2026 :



Plus d'informations sur les projets de Karelle Ménine : www.karellemenine.net

Plus d'informations sur Grand Juillet : www.grandjuillet.ch